

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Vérité et *Liberté*

**LE LOUP
ET LE CHIEN**



**LA BONNE NOUVELLE
INTERROGATION OU
PROVOCATION ?**

**SAINT FORTUNAT
À MIZÉRIEUX**

**LA PRIÈRE POUR LES
DÉFUNTS
TOUSSAINT ET JOUR
DES DÉFUNTS**

**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2021

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Il est vain d'opposer la foi et le doute, comme si la foi était nécessairement lumière et le doute toujours négatif. En y regardant de plus près il reste sain de s'interroger, preuve d'intelligence, d'ouverture aussi : le bénéfice du doute ! Découvrir autre chose, du positif, un autre chemin, de traverse ou pas !

La foi peut aveugler. En matière religieuse sa caricature fait le lit des intégrismes et du fanatisme, comme en politique d'ailleurs. Les certitudes sont le fait des régimes totalitaires comme des systèmes religieux avec l'inafaillibilité érigée en dogme.

En 1870 les prêtres gallicans refusant d'admettre et de reconnaître le double dogme d'inafaillibilité et primauté universelle du Pape furent peu nombreux ; une « poignée de partisans », d'irréductibles comme ceux du célèbre village gaulois. Les abbés Junqua, Mouls, Loyson, Michon sont les plus connus ; aucun évêque en tout cas.

Il en reste aujourd'hui une forme d'engagement vers la liberté au sein de notre Église, une constante depuis plusieurs générations : mariage des prêtres, bannissement des excommunications, ouverture aux divorcés, diaconat féminin, prise en considération du monde animal dans la vie de l'Église, etc ; un autre chemin, en écho à l'Évangile.

Qu'est-ce que la foi, dans l'idéal ? De la confiance, mais sans aveuglement ; de l'espoir aussi, du courage, de l'engagement, de l'humilité, de l'ouverture d'esprit, de la persévérance sans oublier la bonté.

Elle est encore beaucoup plus !

Elle ne fait pas la guerre au doute, il lui est utile en permettant le discernement, prendre du recul, savoir lâcher prise parfois !

Le doute est normal ; il n'est pas l'ennemi de la foi, la peur oui ! L'inquiétude comme la prudence sont légitimes, la peur ne produit rien de bon. La confiance, l'espoir, l'amour ; ces trois là résonnent pour toujours dans l'éternité.

T. TEYSSOT

- 1 Vérité et Liberté
2 Le Loup et le Chien
3 La Bonne Nouvelle Interrogation ou Provocation
4 Saint Fortunat à Mizérieux
5 La prière pour les Défunts Toussaint et Jour des Défunts
6 Vie de l'Église

Sommaire

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

Vérité

et

Liberté

Qu'est-ce que la vérité (Jean 18,38) demande le gouverneur romain Ponce Pilate à son singulier prisonnier ? Jésus ne lui répond pas. Longtemps auparavant dans un autre contexte, il affirmait : « *La vérité vous rendra libres* » (Jean 8,32).

Se libérer des obstacles entravant l'esprit, c'est essentiel ! Dans la pensée de Jésus ils obscurcissent la réflexion. Mais par exemple sortir la poutre de son œil avant de vouloir ôter la paille de l'œil du prochain, ce n'est pas évident. Si le discernement est altéré, le jugement est faussé. « *Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà* » déclare des siècles plus tard avec bon sens le grand Pascal. Autrement dit c'est selon ! Différences de points de vue, d'argumentation, d'expériences, chacun y va de « sa vérité » et souvent croit la posséder tout entière.

Il faut rester humble. Ce que nous savons ou croyons savoir n'est souvent que temporaire, lié à la perception d'un moment ou d'informations parcellaires. La Vérité pressentie par Jésus - avec un « V » majuscule - c'est autre chose ! C'est « vivant » pourrait-on dire ; un état d'esprit, une façon d'être, de l'amour sans doute, de l'authenticité aussi. C'est encore admettre que l'on peut se tromper. L'être humain est un éternel apprenti !

EN RECHERCHE

Prenons les dogmes par exemple, le credo n'existe pas pour « asséner » une vérité. Là c'est la vision caricaturale des choses. Non ! Il faut plutôt comprendre ce texte comme une profession de foi, un panneau indicateur, un essentiel à transmettre indiquant une direction, un sens, sachant que les mots ont toujours des limites. Ils n'expriment qu'un à peu près, mais ils aident. Ainsi l'affirmation du Symbole de Nicée à propos du Christ « *Dieu né de Dieu, Lumière née de Lumière, Engendré non créé* » nous introduit peu à peu dans le mystère. Si Dieu vient en chair parmi les hommes, comment cela peut-il être ? Comment cela peut-il se passer ? Le credo donne des clefs de compréhension.

Jésus dans sa vie terrestre n'écrase pas autrui par la vérité, il préfère suggérer. C'est la force des paraboles. A nous d'ouvrir les yeux et les oreilles, faire un effort pour comprendre, s'éveiller afin de percevoir une vérité. Le champ d'interprétation des paraboles est quasi infini, il y a toujours quelque chose de neuf à y découvrir.

Agitateur d'idées, forcément provocateur pour la bonne cause, Jésus remet en question l'ordre établi de l'époque. Il souhaite que l'être humain puisse se libérer de ses chaînes. Par exemple à propos du sabbat il appelle au réveil des consciences : « *le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat !* » (Marc 2,27). Au départ l'instauration de cette mesure par Moïse est pleine de bon sens. Travailler six jours et se reposer le septième, pour que l'être humain ne soit pas une bête de somme, un esclave sept jours sur sept ! Avec intelligence et respect de la vie Moïse étend même son application jusqu'à nos humbles frères du monde animal.

Mais des siècles plus tard, à l'époque de Jésus, le sabbat est devenu un carcans religieux. Tout ou presque est interdit le jour du sabbat. Pour justifier cette emprise, tel un masque implacable sur la conscience, les docteurs de la loi tiennent les gens par la peur. On en vient même à compter le nombre de pas ; interdit de faire plus de trente pas dans la journée !

La loi devient un joug imbécile. Alors pour réveiller les esprits Jésus accomplit des guérisons le jour du sabbat, au grand dam des docteurs de la loi. Ils crient au sacrilège et au blasphème. Il essaye de les faire réfléchir, leur fait remarquer qu'ils sauveront leurs enfants s'ils tombent dans un puits le jour du sabbat. Sous entendu ils feront plus de trente pas en écoutant la voix de leur conscience. L'amour dépasse les lois idiotes. Ils ne répondent rien à Jésus. Au fond d'eux-mêmes ils comprennent qu'il a raison.

Aujourd'hui en 2021, quelle forme revêt la caricature du sabbat ? Comment se serait comporté Jésus au sein de nos sociétés, quels scandales aurait-il dénoncé ? Chacun peut se faire une opinion. Il suffit juste de réfléchir un peu. Les carcans imbéciles existent à toutes les époques et sont de tous les temps.

Au XVII^{ème} siècle Jean de la Fontaine l'avait merveilleusement compris. Il utilise le langage des paraboles avec son talent de conteur et de poète pour faire réfléchir et échapper ainsi au pilori de l'inquisition.

Prenons la fable du loup et du chien par exemple. Au départ le loup sauvage et affamé contemple le chien bien nourri et rassasié. Le chien l'invite à le rejoindre, ils dialoguent tous deux. Alors oui selon le chien il est possible au loup d'être aussi bien nourri. Il pourra également profiter de nombreux autres avantages. L'offre est séduisante, le loup se laisse presque convaincre, jusqu'à ce qu'il aperçoive une marque, un signe indiquant qu'en contrepartie des avantages venant des hommes le chien a abdiqué sa liberté. Alors le loup s'enfuit et court toujours. Il préfère une vie sauvage et moins facile. C'est le prix de la liberté !



L'EXPÉRIENCE DE MILGRAM

Cette affirmation de Jésus « *La vérité vous rendra libres* » (Jean 8,32) suppose d'écouter sa conscience et son cœur, pour agir en se libérant des contraintes ineptes. Prenons un autre exemple pour mieux comprendre. Connaissez-vous l'expérience de Milgram (1963) popularisée dans le film « *I... comme Icare* » d'Henri Verneuil, sorti en 1979 avec Yves Montand comme interprète principal ? Cette expérience psychologique tente de mesurer le degré d'obéissance d'une personne devant une autorité qu'elle juge légitime. Elle permet encore d'analyser le processus de soumission à l'autorité, notamment avec des actions posant des problèmes de conscience au sujet.

Alors jeune homme, l'expérience de Milgram détaillée dans le film m'avait intrigué. En résumé, un professeur en blouse blanche représentant l'autorité scientifique, une personne attachée sur une sorte de chaise électrique et une autre personne chargée d'envoyer une décharge de courant de plus en plus impor-

tante au sujet ligoté au siège pour appliquer le protocole de l'expérience : prétexte d'une étude sur la mémoire ; des mots à retenir avec une « punition électrique » si mauvaise réponse. Le professeur déclare à chaque palier de 15 volts « *c'est pour la science, continuez.* » L'expérience se poursuit et évidemment le sujet supplie de plus en plus d'arrêter l'expérience... Il a mal, même très mal ! Cela devient forcément insupportable... Mais le professeur déclare à la personne envoyant le courant : « *continuez, c'est le protocole !* » ; et elle continue - évidemment stressée - mais sa conscience se décharge du conflit intérieur en s'en remettant à l'autorité !

De mémoire (mais je mets en source le lien YouTube pour revoir en vidéo ce passage du film - lien en fin d'article (1*) - un procureur de justice interprété par Yves Montand assiste à l'expérience derrière un miroir sans tain. A un moment il explose de colère et déclare à un autre professeur présent avec lui : « *c'est intolérable !* » « *Calmez-vous M. le procureur* » lui déclare le professeur, « *tout cela est factice, le sujet assis à la chaise électrique fait partie du personnel et c'est un très bon acteur. Seul celui qui croit envoyer le courant électrique ne sait rien du stratagème. En fait ce que nous cherchons à mesurer dans cette expérience ce n'est pas la mémoire, mais le degré d'obéissance et de soumission des gens à l'autorité.* »

Avec tact et sourire, le professeur fait remarquer au procureur qu'il s'est seulement opposé à la poursuite de l'expérience à 180 volts ! Celui-ci acquiesce évidemment à la remarque, touché... Sous-entendu, pourquoi n'a-t-il pas réagi plus tôt ? Il se le demande... Le professeur lui fait alors remarquer que 63 % des gens vont jusqu'au bout de l'expérience, soit 450 volts !!! Et sur une personne qui ne leur a rien fait... Et au final le sujet ligoté à la chaise semble inconscient, mort ou à demi-mort...

En conclusion déclare effrayé le procureur au professeur : « *cela signifie que dans un pays civilisé, démocratique et libéral les deux tiers de la population sont capables d'exécuter n'importe quel ordre émanant d'une autorité supérieure !* »

C'est ce que démontre avec brio l'expérience de Milgram !

LA FORCE DU DOUTE

Dans la vie il faut parfois avoir le courage de remettre en question ce qui nous paraît idiot et imbécile. L'être humain a le droit et le devoir de se poser des questions, c'est légitime et souvent salvateur. Jésus agissait ainsi à son époque. Il nous demande de ne pas nous fier aux apparences, raison

pour laquelle le samaritain de l'Évangile, celui qu'on attend pas - le « mauvais du film » dans la culture de son époque - devient celui qui sauve et prend soin !

La foi, religieuse ou autre, ne doit pas devenir du fanatisme. Les certitudes sont le chemin des intégrismes. La foi est seulement chemin de lumière, confiance dans l'espérance, forme d'intuition vers le beau, le bon, le bien. Rien n'est tout blanc ou tout noir ; encore une fois on a le droit et le devoir de se poser des questions, comme avec la parabole venue avec Jésus sur la question du sabbat.

Vous vous souvenez peut-être du célèbre western réalisé en 1966 par Sergio Leone « *Le Bon, la Brute et le Truand* » ; avec humour l'un des personnages déclare à l'autre : « *le monde se divise en deux catégories, ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent ; toi tu creuses !* » Le monde ne peut être aussi binaire, sauf au cinéma bien sûr pour sourire et se détendre. On est pas non plus dans un programme informatique avec son langage de zéros et de uns... La vie réelle c'est autre chose, elle est pleine de nuances, de doutes, d'incertitudes, d'imprévus et de surprises.

Les régimes totalitaires n'ont que des certitudes à imposer. Pour cela ils cherchent à tout contrôler. Le doute comme l'opposition y sont impossibles, seule leur vérité compte, le reste est ignoré, voire censuré. Le régime nazi avait jadis institué un ministère de la propagande, le rouleau compresseur de la mystification était une force pour lui : « *un mensonge répété mille fois se transforme en vérité* » déclarait Joseph Goebbels ! Staline avait repris ces méthodes dans le système soviétique.

La force du doute est une preuve d'intelligence, elle permet d'évoluer. Winston Churchill en guerre contre le régime nazi se méfiait des chiffres tronqués et déclarait : « *je ne crois aux statistiques que lorsque je les ai moi-même falsifiées !* »

LE LEVAIN DANS LA PÂTE

Revenons sur les conséquences de l'expérience de Milgram et du doute légitime. Un fait historique est intéressant à relever : lors de l'occupation nazie, la majeure partie de la population française était passive. L'écrivain et résistant Henri Amouroux, croix de guerre 1939-1945 et président de l'académie des Sciences Morales et Politiques, célèbre pour son œuvre vendue à plus de deux millions d'exemplaires « *La Grande Histoire des Français sous l'Occupation* » l'a magistralement démontré dans le tome deux : « *Quarante millions de pétainistes !* »

Où étaient les résistants ? A la Libération tout le monde était « forcément résistant », mais avant ?

Une interview de Stéphane Hessel (1917-2013), également grand résistant au régime nazi et déporté, médiatisé en 2011 pour son manifeste d'une trentaine de pages « *Indignez-vous* » (phénomène d'édition à l'époque) fait la même constatation qu'Henri Amouroux : « *ne pensez pas que la France était résistante, la Résistance était une petite fraction de la France, la France était Vichyste, dans sa grande majorité, donc si aujourd'hui beaucoup de gens baissent les bras, faut pas s'en étonner, il suffit qu'il y ait une minorité active, solide, des jeunes qui en veulent, qui considèrent que l'engagement ça signifie quelque chose, et qu'ils ont une responsabilité, eh bien ils n'ont pas besoin d'être majoritaires, il suffit qu'ils soient le levain qui fait monter la pâte, et à ce moment là nous aurons une France résistante...* » (voir en source le lien YouTube pour découvrir en vidéo cette interview témoignage en fin d'article - (2*))

Le levain dans la pâte ; cette expression vient directement des Évangiles : « *vous êtes le levain dans la pâte* » (Mathieu 13,33) déclare Jésus à ses disciples. Plus tard l'apôtre Paul reprend la formule dans l'épître au Galates (5) et celle aux Corinthiens (1,5-6). Il suffit donc d'un peu de levain pour faire monter toute la « pâte humaine ! » Ainsi l'esprit de résistance peut faire bouger les choses. Au départ les chrétiens sont une minorité persécutée, elle semble n'avoir aucune chance dans le gigantesque empire romain. Puis l'esprit de l'Évangile gagne le monde entier !

DÉCRYPTER SIGNES ET SYMBOLES

Jésus parlait en paraboles et déclare souvent : « *ayant des yeux, ne voyez-vous pas ? Ayant des oreilles, n'entendez-vous pas ? Et n'avez-vous point de mémoire ?* » (Marc 8,18 et 4,12) Si selon les dernières connaissances scientifiques un poisson rouge a une mémoire de trois mois, heureusement l'être humain est doté d'une mémoire beaucoup plus performante ! Il se souvient, il réfléchit, il pense. Dans ce qui lui est transmis, il cherche une vérité ; pour l'aider à comprendre passé et présent, voire même anticiper le futur.

Prenons en exemple la dernière partie des trois évangiles synoptiques (Mathieu, Luc et Marc) avec le cycle de la fin des temps et du retour du Christ. Quelle interprétation peut-on donner à ces textes ? Quelles vérités sont transmises ?

Dans le passé les premiers chrétiens croyaient dur comme fer que Jésus reviendrait de leur vivant. Avec la parabole du figuier, le Seigneur n'avait-il pas déclaré que cette génération ne passerait pas avant que les phénomènes eschatologiques n'arrivent (Matthieu

24.34, Marc 13.30 et Luc 21.32) ? A tel point que l'apôtre Paul écrit dans l'une de ses épîtres : « *nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.* » (1 Th. 4, 17) Cette génération est passée, comme beaucoup d'autres. Jésus n'est pas revenu dans les airs ! N'y a-t-il pas une autre vérité à découvrir ? Et d'abord qu'est-ce qu'une génération pour le Christ ? Trente années ? Une ère zodiacale (soit plus de deux-mille ans) ? Où tant qu'il y aura des humains sur terre ? On peut s'interroger, librement ; et même regarder mille ou dix-mille ans plus loin...

De même il est question dans les Évangiles d'une abomination de la désolation s'établissant dans le lieu saint : « *Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, que celui qui lit comprenne* » (Matthieu 24,15)

Les légions romaines emmenées par le général Titus en l'an 70 après J.-C. ont détruit le temple de Jérusalem - dont Jésus avait prophétisé qu'il n'en resterait pas « *Pierre sur Pierre* » (Luc 21,5-11). Historiquement il est possible de penser que cette prophétie s'est déjà accomplie !

On peut aussi imaginer un autre sens, un deuxième volet à donner cette prophétie. Par exemple en considérant avec l'apôtre Paul écrivant aux membres de ses communautés : « *vous êtes le temple de l'Esprit-Saint* » (1 Cor. 3,16) ; ou encore à Jésus déclarant : « *détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai* » (Jean 2,19) - (il parlait bien sûr de son corps et de sa résurrection) - alors le temple devient le corps humain dans cette interprétation.

Manipulations génétiques, clonage, injections de produits expérimentaux pouvant modifier l'ADN, intelligence artificielle (I.A.) couplée au cerveau par introduction de nanoparticules dans l'organisme humain ; la liste est longue des ingrédients pouvant conduire à une altération, une modification de l'espèce humaine. S'agit-il seulement de science-fiction ou certaines de ces technologies existent-elles ? Posons-nous la question ? Si oui aurions-nous suffisamment de recul pour entrevoir les conséquences à moyen ou à long terme ? Important d'être renseigné sur ce point... Le doute devient légitime, la liberté de penser essentielle, pour quelles vérités ? Dans quel but ? Au final, une abomination ou un mieux ?

Et si selon Jésus « *la vérité vous rendra li-*

bres » (Jean 8,32), il s'agit d'être éclairé, de prendre suffisamment de recul pour faire preuve de discernement. Encore une fois le doute est légitime, la liberté de penser essentielle. Nul n'a le droit d'imposer une vérité, contraindre, écraser autrui par « sa » vérité. Rester libre, c'est essentiel, vital et fondamental !

Voici une trentaine d'années existait un cercle biblique hebdomadaire en la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux. Je me souviens de discussions animées, vivantes, enrichissantes, surtout de plusieurs réponses possibles aux questions posées par l'univers biblique. L'intérêt n'était pas tant la réponse avec un « R » majuscule, mais plutôt les nombreuses réponses possibles avec des chemins différents pour y arriver, en sachant qu'au fond le doute restait toujours légitime. Il permettait également de sourire, relativiser, faire preuve d'ouverture d'esprit, prendre du recul et rester humble. Le doute est sain, les certitudes sont l'anti-chambre du fanatisme et de l'hystérie.

En matière d'interprétation des symboles eschatologiques, le doute est nécessaire, c'est forcément la seule attitude à adopter. Jeter des idées en l'air, le champ des possibles est infini ! La discussion reste ouverte, toujours prête à être ré-examinée car au fond personne ne sait !

Prenons par exemple le chapitre treize du livre de l'Apocalypse avec ses nombreux symboles ; la Bête, le dragon, la marque de la Bête : « *afin que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il ne porte cette marque-là : le nom de la Bête ou le chiffre de son nom* » (Ap. 13,17) A chaque époque on peut toujours associer ces symboles à des événements, des personnes, des sortes de passeports. Mais dans l'absolu personne évidemment ne sait ; juste se souvenir de la parabole du figuier donnée par Jésus, c'est à dire tenter de reconnaître ses fruits !

« *C'est ici qu'on reconnaît la sagesse* » poursuit le livre de l'Apocalypse au verset quatorze ; « *celui qui a l'intelligence, qu'il se mette à calculer le chiffre de la Bête, car c'est un chiffre d'homme, et ce chiffre est six cent soixante-six.* » (Ap. 13,18)

Là encore, qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Comme personne ne sait on peut s'amuser à donner deux interprétations, l'une positive et l'autre négative, en jeu de l'esprit. Se souvenir que dans l'univers biblique les symboles sont toujours doubles ; par exemple le serpent du paradis n'est pas le même que le serpent d'airain élevé par Moïse auquel Jésus se compare (Nombres 21,9-9 et Jean 3,14-15)



La bonne nouvelle d'abord ! Imaginer une interprétation positive ; le chiffre sept marque ce qui est achevé, l'accomplissement. Alors six cent soixante-six peut symboliser l'être humain en devenir (corps, âme, esprit pour 666), « jusqu'à ce que nous parvenions à la pleine stature du Christ » selon l'apôtre Paul (Eph. 4,13) - idée sympa ; l'accomplissement ! On quitte le registre du film catastrophe, on va vers le mieux. En grec ancien d'ailleurs le mot apocalypse signifie révélation ; vers une bonne nouvelle ?

La mauvaise ensuite ; six cent soixante-six pour une altération possible de l'espèce humaine, « l'informatique humaine » reprogrammée, tout déraile en touchant à un équilibre ; scénario des films catastrophes de science-fiction (3*)

Évidemment l'interprétation positive est plus intéressante, elle va en direction de la vie ; l'accomplissement, la réalisation, n'oubliant pas le point central de la foi chrétienne : le Christ est mort, il est aussi ressuscité ; vainqueur au final !

Il n'est donc pas interdit de réfléchir, il reste sain de douter, surtout des certitudes ! C'est une vérité essentielle, voie de libération ! N'oublions pas : « *La vérité vous rendra libres* » (Jean 8,32).

Mgr Thierry Teyssot

1 - ** Expérience de Milgram - extrait du film « I comme Icare » 1979 (Stanley Milgram 1963 - Soumission à l'autorité)

https://www.youtube.com/watch?v=0zZSOVvu_6Y

2 - ** Interview de Stéphane Hessel - Paroles de Résistants - 25 décembre 2012

<https://www.youtube.com/watch?v=t5n-UAnnuim>

3 - ** Film « Je Suis une Légende » - 2007 - avec Will Smith incarnant le Docteur Robert Neville en rôle principal.

LE LOUP ET LE CHIEN

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que
beau;

Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille ;
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.

Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire :
Il ne tiendra qu'à vous, beau Sire,

D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré ; point de franche lippée ;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi ; vous aurez bien un meilleur destin.
Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis ; à son Maître complaire ;
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons ;
Os de poulets, os de pigeons :
Sans parler de mainte caresse.
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant il vit le col du Chien pelé.
Qu'est-ce là, lui dit-il ? Rien. Quoi rien ? Peu de
chose.

Mais encor ? Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
Attaché ? dit le Loup, vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? Pas toujours ; mais qu'importe ?
Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte ;
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
Cela dit, Maître Loup s'enfuit, et court encore.

Jean de La Fontaine

LA BONNE NOUVELLE INTERROGATION OU PROVOCATION ?

La lecture de l'Évangile ne cesse de nous montrer comme Jésus peut être provocateur au cœur de la société Juive. Il y a bien sûr de très nombreux passages où il affronte directement ses contradicteurs.

« *Serpents?! Race de vipères?!* » (Matthieu 23, 33 et Luc 3;7-8) ou encore

« *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.* » (Matthieu 23, 13).

Sa parole est parfois dure, toujours directe.

« *Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent*

vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. » (Matthieu 23, 2-4)

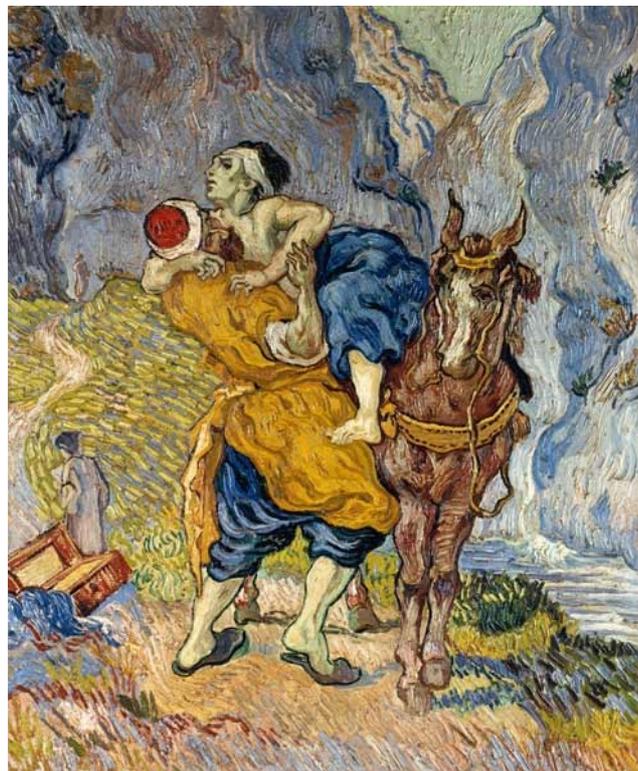
Jésus n'est pas en opposition avec les personnes mais avec les dogmes et ceux qui les imposent. Surtout il combat ce sentiment de supériorité qui habite les hommes de religion.

Les scribes et les pharisiens sont souvent pris sous le feu des critiques et Jésus met le doigt sur leur hypocrisie. Ces derniers restent cependant des interlocuteurs habituels du Nazaréen qui est régulièrement invité à dîner chez l'un d'entre eux. On a conservé une image extrêmement négative des pharisiens, sans remarquer qu'ils invitent Jésus à leur table (Luc 7,36 ; 11,37 ; 14,1) ; ils viennent avertir Jésus du danger pour sa vie : « *Pars d'ici car Hérode veut te tuer* » (Lc 13,31). « Les titres qu'ils donnent à Jésus (Rabbi ou Maître) sont des marques de respect. Il arrive qu'ils approuvent Jésus dont ils partagent la croyance en la résurrection, l'attente du Royaume, et aussi le respect de la Loi. » écrit Mireille Hadas-Lebel, autrice du très intéressant livre, *Les Pharisiens* (Albin Michel).

Mais Jésus est sans doute le plus incisif et le plus provocateur, dans la composition de ses paraboles, destinées à enseigner à mots couverts mais éternels les secrets du Royaume de Dieu. Lorsque l'on regarde avec attention les situations qu'il met en scène, on est frappé par la puissance d'évocation qu'il propose. Le Bon Samaritain est un parfait exemple de ce genre de situation.

Jésus reprit la parole : « *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai."* Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « *Celui qui a fait preuve de pitié envers lui.* » Jésus lui dit : « *Va, et toi aussi, fais de même.* » (Luc 10, 23-27)

Dans le judaïsme ancien on définit le prochain, comme étant le compatriote ou comme le membre d'une même confrérie. Jésus élargit cette notion en allant jusqu'à y inclure les samaritains qui sont des ennemis religieux des juifs, car ils sont considérés comme schismatiques.



Avec cette histoire, Jésus met en scène trois hommes qui passent à côté du blessé. Le prêtre, tout comme le lévite, sont des personnes consacrées au service du Temple. Pour assurer ce service ils doivent se plier à des rites de purification ainsi qu'à une gestuelle particulière. La présence de ce blessé au bord de la route leur pose un cas de conscience car s'ils le touchent ils ne seront plus purs et ne pourront pas entrer dans le sanctuaire pour le sacrifice. Afin de ne pas risquer cette souillure par le sang évoqué dans l'Ancien Testament (Nb 19, 11-16), ils passent « de l'autre côté » Sur le plan de l'application stricte des règles du Temple, ils ne peuvent pas être critiqués et leur attitude s'explique.

Jésus pourtant nous montre qu'en respectant des règles religieuses, le prêtre et le lévite se conforment à la lettre mais pas à l'Esprit. Car c'est celui qui s'arrête et qui prend soin du blessé qui accomplit la véritable Loi d'Amour. Jésus démontre qu'en agissant ainsi, le prêtre et le lévite se conforment à la Loi mais qu'ils ne mettent pas en œuvre la réalité du commandement « *Tu aimeras ton prochain comme toi même.* »

Celui qui prend soin de l'autre, c'est l'étranger, c'est le samaritain et le docteur de la Loi est bien obligé de reconnaître l'évidence de cette illustration. L'entrée dans le Royaume des cieux, décrite par Jésus, correspond à l'attitude de compassion du voyageur samaritain plutôt qu'à celle des serviteurs du Temple qui appliquent à la lettre la dimension sacrificielle.

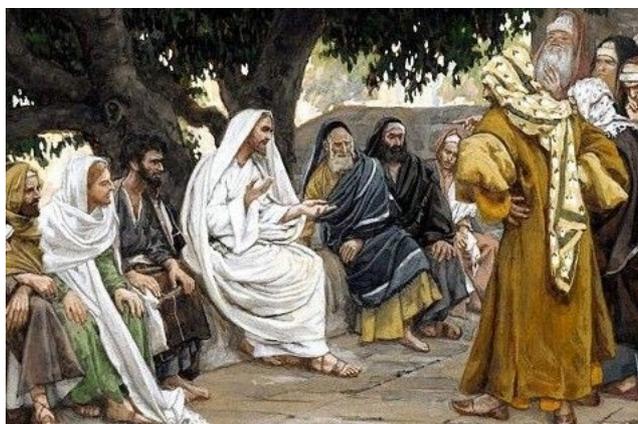
On a aujourd'hui beaucoup de mal à imaginer le « scandale » qu'a pu provoquer de tels propos. C'est une remise en cause directe de l'ordre religieux établi. Cette simple histoire exprime une réalité que le commun des juifs peut parfaitement comprendre. Pire,

le petit peuple met en relation cette attitude avec le sentiment d'infériorité par lequel il est traité par les prêtres, les scribes ou les pharisiens. De nombreux juifs ne retiendront de ces paroles que l'écho de la révolte.

La forme de la parabole qui insiste beaucoup sur l'émotion et le sentiment ajoute encore au malaise que produit cette histoire dans le monde judéen d'il y a 2000 ans. La force de cette Parole c'est qu'elle nous parle encore aujourd'hui et qu'elle peut servir de méditation sur ce qui est l'essentiel de nos vies ? Avec cette parole Jésus bouscule les idées reçues et donne un sens nouveau à la Loi en l'accomplissant dans la dimension de l'Amour. On est bien loin de l'image où certains auteurs voudraient inscrire celui que l'on nomme parfois « le doux rêveur de Galilée ».

Sous l'éclairage tout neuf de la Royauté de Dieu, donnée à voir et à toucher dans la personne de Jésus, l'ancien testament change de visage. Ses commandements et ses interdits se laissent traverser d'une lumière intérieure qui vient de plus loin, celle d'un appel à répondre à l'amour par l'amour. La loi se rassemble toute entière dans la simplicité d'un double commandement : aimer Dieu comme un père, aimer tous les hommes comme des frères. .. Ce qui renouvelle de fond en comble la Loi, c'est que la Royauté de Dieu s'est mise à la portée des hommes. Gabriel Robin exprime parfaitement cet enjeu majeur dans son ouvrage « Sous Ponce Pilate » (Editions de Fallois)

Le sommet de la Bonne Nouvelle trouvera son expression dans « le Notre Père » qui consacre cette relation intérieure et personnelle avec Dieu. L'enseignement de Jésus provoque un bouleversement et un retournement de la conscience juive de cette époque. Avec cette volonté « d'accomplir la Loi », Jésus est pleinement conscient du message qu'il porte et des conséquences que cela va avoir pour lui et pour ses amis. Peu à peu, les opposants vont devenir de plus en plus virulents et de plus en plus radicaux jusqu'à la mort sur la croix.



Pour porter une valeur nouvelle. Jésus est un homme incarné dans son temps, dans son pays et cette incarnation le pousse à dialoguer avec ses contemporains dans des « joutes oratoires » de haut niveau. Jésus se montre parfait connaisseur de la tradition et de

la Loi. Il se montre aussi au courant de son époque connaisseur de son pays et de ses pratiques.

Jésus se montre surtout comme un homme conscient d'incarner la quintessence de la Parole Divine. Il lutte, il argumente, il conteste et développe son enseignement avec un enthousiasme totalement et parfaitement humain. Pleinement homme. On peut donc imaginer que les paroles de colère qui sont rapportées parfois à son propos dans les Evangiles sont des trop-pleins d'humanité qui débordent de son cœur. C'est sans doute ce que l'on appelle une « sainte colère ». Jésus est véritablement celui qui s'inscrit dans le monde, en véritable homme ; c'est cette humanité qui nous touche et c'est cette humanité qui le rend si proche de nous.

La grandeur et la noblesse de l'esprit gallican est, me semble-t-il, de faire vivre ce message encore et encore.

On peut reprendre à notre compte la citation de sagesse qui dit « *La tradition ne consiste pas à conserver des cendres mais à bien à entretenir une flamme.* »

L'Evangile est une flamme, il est un Etre Vivant, c'est ce qui rend les Evangiles si actuels et si proches de nous en 2021.

Père Robert Mure

SAINT FORTUNAT À MIZÉRIEUX

Beaucoup de villages du Forez portent le nom d'un saint, parfois c'est une fontaine miraculeuse, comme celle de Saint Fortunat à Mizérieux près de Feurs.

Mais qui est Fortunat, devenu Saint, que s'est-il passé ? Qu'a-t-il fait de miraculeux pour que le Forez donne son nom à une source d'eau pure ?

UN PEU D'HISTOIRE

Né en Italie du Nord, près de Trévise, il est connu sous le nom de Venance Fortunat et fait des études littéraires à Ravenne. Atteint d'une grave maladie des yeux, il demande sa guérison par l'intercession de Saint-Martin de Tours, ce qui lui est accordé. En remerciement, il décide de partir en pèlerinage à Tours pour lui rendre grâce. En réalité il part pour un vaste tour de Gaule, durant lequel, il bénéficie de la généreuse hospitalité des seigneurs des

villes qu'il traverse, sensibles à la grandeur de la culture italienne qu'il traduit si bien par des poèmes qu'il compose pour eux.

Au bout de trois années de voyage, après avoir été reçu à Tours par l'Évêque, il arrive à Poitiers. Là il rencontre Radegonde, épouse de Clotaire Ier roi des Francs, qui vient de quitter la cour pour fonder le monastère de Sainte Croix (Radegonde avait reçu, de l'Empereur de Byzance, une relique de la Croix du Christ). L'arrivée de la relique dans le monastère, dont il devient intendant, donne l'occasion à Venance Fortunat d'écrire les poèmes les plus marquants de son œuvre, tels le *Vexilla regis* et le *Pange lingua*, reconnus par l'église comme des textes liturgiques. Fortunat est alors ordonné prêtre.

A la mort de Radegonde, Fortunat part à Metz à la cour du roi Childebert II, et comme lors de son premier voyage, il fait l'éloge de ses hôtes à travers ses poèmes. A son retour à Poitiers, il quitte l'intendance du monastère et devient évêque peu de temps avant sa mort.

SA LÉGENDE

Fortunat, disciple de Saint-Irénée, a été martyrisé en compagnie de Félix. Ses reliques furent remises aux bénédictines de Charlieu en 1049. Sa fête est le 23 avril.

Le petit château de la ferme Blanchon était une seigneurie. Mizérieux (du nom de misère) était pauvre. Fortunat serait venu dans notre région pour aider les gens qui étaient sous l'emprise des seigneurs, et surtout manquaient d'eau. Ce serait Fortunat qui aurait fait jaillir la source. Peut-être par reconnaissance, naquit le culte voué à ce jeune religieux.

Dans l'église du village, le retable d'autel de la chapelle St. Fortunat contient une statue où le saint est vêtu de la dalmatique du diacre, tenant d'une main la palme des martyrs, l'autre main est étalée sur sa poitrine, selon une attitude traditionnelle de dévotion. Un reliquaire contenant des ossements est intégré à son buste en bois polychrome du XVIIème siècle. Saint Fortunat, martyrisé très jeune est spécialement invoqué pour les maladies infantiles et la fontaine est placée sous son patronage.



Le pèlerinage, l'un des plus réputés en Forez, était désigné sous le nom de « San Mizery ». On plongeait la chemise de l'enfant malade dans le bassin, son évolution dans l'eau tenait lieu d'oracle, puis l'enfant était conduit à l'église, un prêtre lui récitait un évangile de St.

Jean (Jean I versets 1 à 14), le touchait avec son étole et lui faisait embrasser les reliques.

A une époque, nous ignorons les dates, une statue du saint devait se trouver près de la source. Un jeune bouvier de l'étang, sur la commune voisine de Nervieux conduisait ses quatorze bœufs sur les pâturages de St. Misère, au lieu-dit St. Fortunat pour les faire paître et abreuver.

Le jour de la vogue à Balbigny, le jeune bouvier demanda à son patron de lui donner du temps pour y aller ce qui lui fut refusé. Le pauvre, entendant les flons-flons eut une idée : il plaça la statue du Saint au milieu du troupeau et lui dit : « *Si tu gardes mes bœufs, je croirais en toi* ».

En revenant de la fête, il trouva le troupeau dispersé. De colère il prit la statue et, la jetant par terre, lui cassa les deux bras. Après avoir rassemblé tant bien que mal ses bêtes, il retourna à la ferme et les remit à l'étable.

En sortant pour rentrer à la maison, il tomba, paralysé, et resta ainsi jusqu'à la fin de ses jours.

Le pèlerinage à St. Fortunat a lieu le quatrième dimanche de juillet. L'eau, soi-disant miraculeuse guérit les petits enfants et surtout les fait marcher. Il y a déjà longtemps, les pèlerins venaient de tous les coins de France, avec les moyens de l'époque. Après la seconde

guerre mondiale, tout doucement les traditions se sont perdues, ce lieu très visité dans les temps anciens pour ses bienfaits et ses miracles a maintenant comme seul intérêt son site agréable bien rénové et sa source. De nos jours les pèlerinages sont très rares. Cependant, cet endroit attire encore des visiteurs.

Il y a un petit édicule sur cet emplacement, on peut s'y recueillir et voir la statue du saint, bien habillé, mais il lui manque les bras.





Récemment, trois jeunes filles, étudiantes en histoire de l'Art, ont peint sur les murs intérieurs, quelques fresques significatives : la source, la palme des Martyrs, la nature avec le blé et la vigne et un pèlerin portant un enfant sur son dos.

Père Alain a eu la joie de célébrer le mariage de Sarah et Mickaël

en l'église de Mizérieux et ils sont tous les deux malvoyants... Simple coïncidence?... Les voies du Seigneur sont impénétrables...

Dame Andrée Morel

LA PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS TOUSSAINT ET JOUR DES DÉFUNTS

Elle est traditionnelle dans l'Église. Elle répond au besoin de purification de celui qui paraît devant Dieu. Qui oserait prétendre être parfaitement pur, à l'heure de la mort, pour voir Dieu et vivre éternellement avec Lui ? Même si l'orientation générale de notre vie sur Terre nous a conduits à rencontrer Dieu, il reste encore en nous les séquelles des péchés déjà pardonnés, des traces, plus ou moins profondes, d'égoïsme, d'orgueil, de jalousie, de rancune, de tiédeur, des négligences dans la manière dont nous avons répondu à l'appel de Dieu et accompli la mission qu'il nous avait confiée. Les conséquences du mal que nous avons fait ou du bien que nous avons omis de faire se feront sentir encore après notre mort. Or, le monde de Dieu est le monde de la lumière et de la transparence : il faut être vraiment lumineux et transparent pour y entrer.

Dans la foi nous savons qu'il y a communion entre nous et les défunts. L'offrande du Sacrifice de la Messe à leur intention est comme un secours qui leur est donné pour entrer au Ciel. C'est pour cela que la pratique de faire célébrer des Messes pour les défunts est toujours d'actualité car c'est dans la célébration eucharistique que notre prière pour eux a toute son efficacité : toute l'Église est unie à l'offrande et au Sacri-

ifice. L'Église vit cette communion avec tous les membres ici-bas mais aussi avec tous les Saints connus ou inconnus (que nous fêtons à la Toussaint) : toute Messe établit cette communion comme elle l'établit avec ceux «qui ne sont pas encore pleinement purifiés», pour pouvoir contempler la gloire de Dieu et entrer dans sa lumière. Bien sûr, la Messe peut aussi toujours être célébrée à l'intention d'une personne vivante ou un motif particulier (action de grâce, demande santé, protection, délivrance du mal, etc.).

Nous devons nous préparer à célébrer la joie de fêter tous les Saints parce qu'ils sont pour toujours dans la pleine communion d'amour avec la Trinité. Nous prions pour ceux qui sont en attente dans l'Espérance et pour nous qui sommes encore pèlerins sur la Terre, que grandisse notre vocation fondamentale : devenir des Saints.

Deux Novembre : « Le Purgatoire n'est pas un état permanent, ce n'est qu'une étape sur le chemin du Ciel. » La prière pour les défunts se fonde sur la Communion des Saints que nous proclamons dans le « Je Crois en Dieu ». Dans cette expression le mot « Saint » ne désigne pas seulement les élus du Ciel mais tous ceux qui sont sanctifiés par le Christ, qu'ils vivent sur la Terre ou qu'ils l'aient déjà quittée : les élus du Ciel, les fidèles de la Terre et les défunts du Purgatoire forment le Corps du Christ. Nous sommes reliés les uns aux autres. Nous devons faire célébrer des Messes pour les vivants et nos défunts, mais également pour ceux qui ne connaissent pas encore le Christ car ils sont eux aussi aimés de Lui.

Chanoine Jean-François Prévôt

VIE DE L'ÉGLISE

Nouvelles de la Chapelle Notre-Dame-de-Fatima-et-Saint-Expédit de Caussade (82300)

Se sont unis devant Dieu :

- Bernard Pouzac et Filomena Pereira (chapelle de Caussade, 15 mai 2021)
- Anthony Da Siva et Laetitia Guilpin (château Saint-Marcel à Réalville, 10 juillet 2021)
- Philippe Idmont et Audrey Miré (restaurant Les Gorges de l'Aveyron à Bruniquel, 31 juillet 2021)
- Mathias Lafon et Julide Gok (restaurant Les Gorges de l'Aveyron à Bruniquel, 7 août 2021)

Sont devenus Enfants de Dieu par le Baptême (chapelle de Caussade) :

- Julide Lafon (4 juillet 2021)
 - Julia Luc (21 août 2021)
 - Eldjidaa Ouadahi qui a communié le jour
 de son baptême (25 septembre 2021)
 Communion le Dimanche 4 juillet 2021 :
 Julide Lafon, Sophie Courtiel, Corinne
 Besana, Mailys Fourniol, Lizzi Besana Bellanger, Emy
 Besana Bellanger

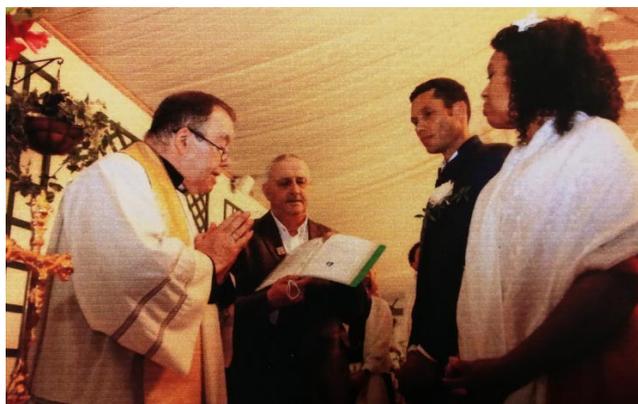
Nos deuils dans l'Espérance :
 - Madame Andrée Prévôt née Delmas, 91 ans,
 mère du Chanoine Prévôt (sépulture 10 mai 2021)
 - Monsieur Manuel Barbosa, 69 ans, frère de
 Madame Maria Prévôt, épouse du Chanoine Prévôt (sé-
 pulture 16 juin 2021)

Chanoine Jean-François Prévôt

**Nouvelles de la Chapelle Notre-Dame-
 d'Afrique du Muy (83490)**

Le 12 juin 2021 est entré dans la grande fa-
 mille chrétienne par le sacrement du baptême : Tomy
 Vieille-Mecet

Chanoine Laurent Eplé



Nouvelles de La Chapelle St Michel Archange de Montbrison (42600) - 3e trimestre 2021

Célébration oecuménique au côté de "Eglise Verte" - retrouver l'intégralité de l'article sur le site: <https://gallican-montbrison.fr/wp/?p=7515>

Nous avons été conviés au mois de Juillet à célébrer la création avec le groupe chrétien oecuménique "Eglise verte" accompagné par le groupe "Pollen" des jeunes des aumoneries collège et lycée de Montbrison. Plusieurs marches méditatives ont été proposées en début d'après-midi et des intentions pour la création ont été recueillies pour être portées à Dieu au cours de la célébration qui a suivi

Les quatre communautés chrétiennes montbrisonnaises se sont donc retrouvées pour prier ensemble et louer Dieu pour la création toute entière .

Le texte de la création, Livre de la Génèse chapitre 1, ainsi que l'Evangile de St Matthieu "Le Lys des champs" et le "Cantique des créatures" de St François d'Assise, ont porté notre prière. Ce moment de louange s'est terminé sur la prière qui nous unit au-delà des mots dans la fraternité du coeur: Le Notre Père.

C'est un bonheur et un ressourcement intérieur de se retrouver pour prier ensemble, différentes communautés unies dans la Foi et la fraternité.

Célébration des funérailles le Vendredi 30 Juillet de Mr Ernő Somi-Kovacs (1945-2021)

Selon ses dernières volontés. Père Robert a pu oeuvrer à l'hôpital à Lyon pour une dernière bénédiction puis au crématorium pour la célébration des défunts. Ernő était un ami de longue date et un fervent gallican. Nous avons mariés Sandrine et Ernő en 2013 entourés de leurs 3 enfants. Nous l'avons enterré en Juillet toujours entouré de Sandrine et de leurs jeunes qui faisaient bloc et coeur autour de leur maman ... la vie passe si vite! Nous renouvelons nos sincères condoléances et notre amitié sincère à vous tous. Ernő, repose dans la tendresse de Dieu !

Partages bibliques oecuméniques

Les Partages bibliques ont pu recommencer en ce mois de septembre et les personnes étaient au rendez-vous, moins nombreuses pour le moment car le Covid effraie encore un peu pour se retrouver en groupe malgré les gestes barrière de gel, masque et distanciation.

Le thème de cette reprise était: « Insouciance ou prévoyance » en approfondissant la parabole en Matthieu 25,1-13

Retrouvez les dernières homélies en ligne: <https://gallican-montbrison.fr/wp/?cat=4>

Sacrements de cet été - mariages et baptême

Mariage de Camille et Corentin (Juillet 2021) - retrouver l'intégral des photos sur le site: <https://gallican-montbrison.fr/wp/?p=7554>

Camille et Corentin ont pris le risque, malgré la pandémie Covid qui sévissait, de garder la date de leur mariage prévu cet été... et ils ont bien fait !. Les restrictions se sont assouplies et c'est sous le soleil que nous avons pu les unir devant Dieu, dans un cadre magnifique, entourés de leurs familles et amis. La soirée qui devait suivre s'annonçait pour beaucoup sous le signe des retrouvailles après de longs mois isolés et la joie se lisait sur les visages.

Baptême de Léo (Août 2021): <https://gallican-montbrison.fr/wp/?p=7581>

Quel plus grand bonheur que de faire entrer un enfant dans la grande famille chrétienne!... Léo a été baptisé Dimanche à la chapelle. Nous remercions ses parents de leur confiance en notre chapelle et en notre Eglise. Porté par la Foi de ses parents et tout l'amour de sa famille, Léo commence bien sa vie de petit garçon. Ses parrain et marraine ainsi que ses cousines l'ont assuré de leur présence à ses côtés et de leur affection pour le soutenir et l'accompagner tout au long de sa vie.

Mariage de Marie et Cyril (Septembre 2021): <https://gallican-montbrison.fr/wp/?p=7610>

Des mariés émus, des enfants heureux, une assemblée recueillie... c'était le mariage de Marie et Cyril samedi 11 septembre, unis devant Dieu par Père Robert dans un cadre champêtre et agréable.

Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur avec leur grande famille de quatre garçons.

Dame Colette Mure





Nouvelles de La Chapelle Saint François d'Assise - Valeille (42110)

Le 24 juillet 2021 Père Alain s'est rendu au col des Aravis, dans la petite commune de St Nicolas la Chapelle.

Depuis 35 ans, il parcourt la montagne pour suivre ses amis et leur troupeau en transhumance pour l'alpage. Il y retournera en octobre pour le retour du troupeau et la traditionnelle foire aux abondances.

Cette année le Covid ayant fait des ravages, dont le décès de René et Francis, ses amis et leurs familles ont éprouvé le besoin de partager un office en hommage à leurs disparus... Grâce à Père Alain, ils connaissent bien ce rite Gallican et l'apprécient pour sa simplicité et son bon sens. Des échanges fructueux permettent de faire connaître notre Église Gallicane, petite, certes, mais si forte. La météo capricieuse à contrario les foins (et les foins ça n'attend pas, c'est bien connu !) et bon nombre de personnes n'ont pu, malheureusement assister cette messe qui désormais, se renouvellera chaque année.

Père Alain Crépiat



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre